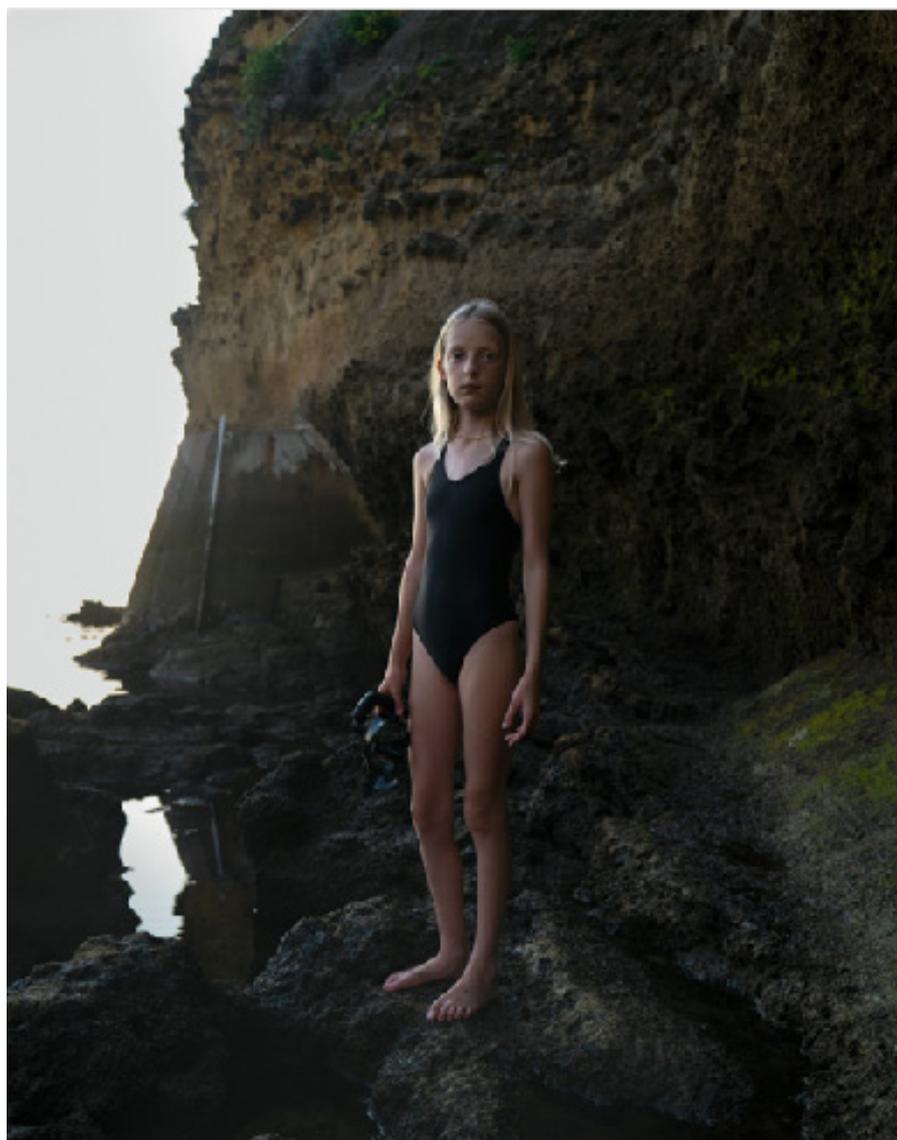


CRP/ eXploreXpo

ALORS ON DANSE

Sept lauréats de la Grande commande photographique

19 OCTOBRE... 2 FEVRIER 2025



Pablo Baquedano

Julie Glassberg

Létizia Le Fur

Marc Lathuillère

Hélène David

Olivier Monge

Marie Quéau

CRP/

Centre régional de la photographie Hauts-de-France

Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 56 50
contact@crp.photo

www.crp.photo

Retrouvez-nous sur Facebook, Twitter
et Instagram @crpnord !

ALORS ON DANSE

du 19 octobre au 2 février 2025
mardi... vendredi
13 h... 17 h
samedi / dimanche / jours fériés
14 h... 18 h

Vernissage

samedi 19 octobre 2024 / 12 h 30
en présence des artistes

Commissariat

Audrey Hoareau, directrice du CRP/

Commissaires associées

Fanny Testas
Romane Beau

Ces photographies ont été produites
dans le cadre de la grande commande
nationale « Radioscopie de la France:
regards sur un pays traversé par la crise
sanitaire » financée par le ministère de
la Culture et pilotée par la BnF.

Pour plus d'informations,
Manon Brassart
Chargée des publics
accueil@crp.photo
+33 (0)3 59 61 71 17

Retrouvez les dossiers **eXploreXpo**
en téléchargement libre >
<https://www.crp.photo/outils-res-sources/>
> rubrique Dossiers eXploreXpo

Ce dossier pédagogique a été conçu
par **Manon Brassart et Juliette
Deschodt**, chargées des publics et
Stéphanie Poix (stephanie.poix@ac-lille.fr), professeure d'Arts Plastiques
missionnée au CRP/.

Il a été élaboré à l'occasion de
l'exposition **EN CREUX** au CRP/.

Il est destiné à toute personne désireuse
de préparer une visite.
Cet outil vous accompagne dans la
découverte de l'exposition avec vos
groupes, en proposant des références à
des artistes majeure.s de l'Histoire de l'Art
ou encore des pistes de lecture pour mieux
appréhender les œuvres présentées.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Mercredi 23 octobre
14h-16h
CRP/ KIDS
Ateliers créatifs, visite ludique et goûter gourmand !
Gratuit

Mardi 5 novembre
17h
Vernissage LA BALLE AU BOND de
Guillaume Martial
Site Minier Wallers Arenberg

Samedi 9 novembre
10h-17h
Atelier prise de vue et développement
films
avec Ermis Papastamou de l'Atelier
Baryum
Tarif : 30€

Jeudi 14 novembre
Table ronde Cercle Bayard
Maison de la Culture d'Amiens

Samedi 23 novembre
14h30-17h30
Murder Party
Tarif 10€/ tarif réduit 5€

Dimanche 24 novembre
14h30-17h30
Murder Party
Tarif 10€/ tarif réduit 5€

Samedi 25 janvier 2025
10h-17h
Atelier mordançage
avec Caroline Polikar
Tarif : 30€

Pour plus d'informations,

Jeslyna Hardel

Chargée des publics

accueil@crp.photo

+33 (0)3 59 61 71 17

INTRODUCTION

p.6-7

NATURE OUBLIÉE / NATURE MENACÉE

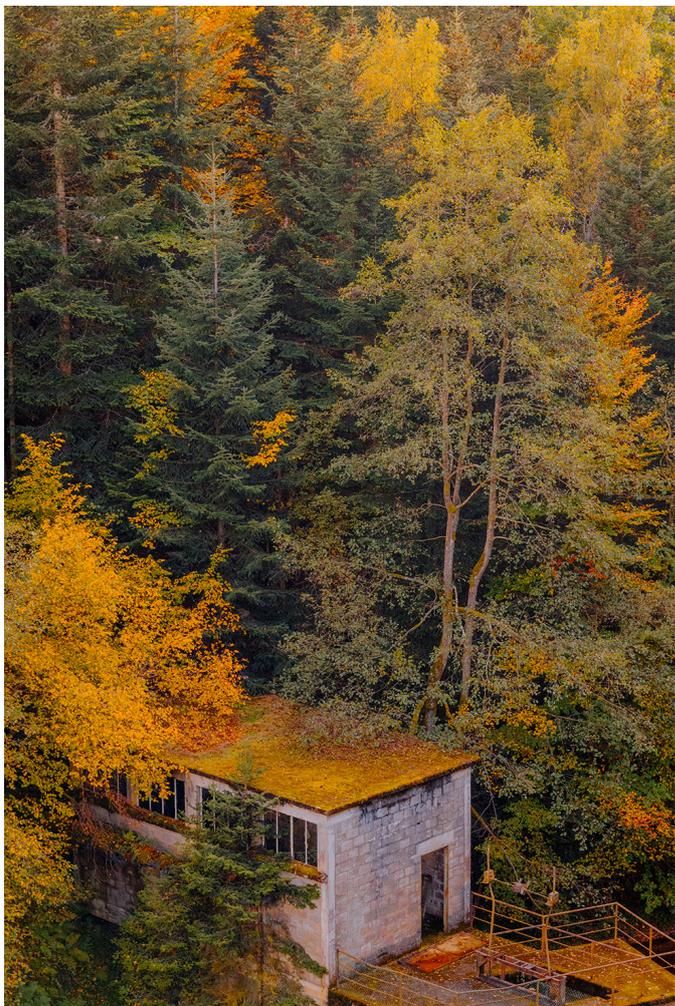
p.8-17

CRITIQUE DE LA SURCONSOMMATION

p.18-25

RÉSILIENCE EN MOUVEMENT

p.26-33



Mines de rien © Letizia Le Fur, Grande commande photojournalisme

ANIMAL
ARCHIVE
COMMANDE
CORPS
COULEUR
DANSE
MÉMOIRE
NARRATION
NATURE
NUMÉRISATION
PAYSAGE
PHOTOGRAPHIE
POLLUTION
SOCIÉTÉ
SURCONCOMMATON
VIVANT

DÉCOUVRIR --- p.34-43

ET EXPLORER L'IMAGE

PHOTOGRAPHIQUE

1. LES FORMATS D'ACCOMPAGNEMENT
2. PRÉPARER SA VISITE
3. APPROCHE PÉDAGOGIQUE INTERDISCIPLINAIRE
4. LES ATELIERS EN LIEN AVEC L'EXPOSITION
5. LES EXPLORATEURS DU CRP/
6. LE CRP/ : DES RESSOURCES À VOTRE DISPOSITION
7. LE GLOSSAIRE

Alors on danse met en lumière, et en espace, le travail de sept artistes photographes français-es : **Pablo Baquedano, Hélène David, Julie Glassberg, Létizia Le Fur, Marc Lathuillière, Olivier Monge et Marie Quéau**. L'exposition propose des réflexions sensibles et multiples, sur des sujets librement choisis, faisant état d'une France se relevant de la crise sanitaire de la Covid-19. Les artistes enquêtent sur des sujets précis, tout en explorant des thèmes plus larges - qui nous touchent quotidiennement - liés aux crises contemporaines, qu'elles soient sociales, économiques, démocratiques ou écologiques.

Les séries exposées sont issues de la Grande commande photojournalisme, initiée en 2021 par le ministère de la Culture et confiée à la Bibliothèque nationale de France (BnF). Commande publique la plus importante jamais lancée en Europe - avec un budget de 5,46 millions d'euros - son but est de documenter les bouleversements causés par la pandémie à travers les yeux de photojournalistes et d'artistes photographes. Intitulée *Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire*, elle a aussi pour intention de soutenir et d'encourager les photographes, qui lors de l'épidémie de la Covid-19, ont été fortement touché-es par la réduction, voire l'arrêt brutal, de leur activité. Audrey Hoareau, directrice du CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France, a sélectionné parmi les 200 lauréat-es de la commande, ces sept photographes, car iels offrent une diversité de perspectives et de styles, allant de l'approche journalistique et documentaire, à des pratiques plus plastiques et artistiques. Dans cette exposition, la photographie s'éloigne peu à peu de son potentiel journalistique - impossiblement neutre - pour mettre en lumière de nouveaux récits pluriels, engagés, poétiques et situés. Les artistes dessinent quelques-unes des multiples facettes d'une France en pleine mutation, avec un engagement notable sur les questions écologiques et sociales.

« Sept écritures se mêlent et se complètent pour rendre compte de certains aspects d'une France chahutée et marquée par un épisode inédit : une crise sanitaire qui plongea le pays sinon le monde entier dans l'obscurité. Un dialogue nécessaire s'établit ici entre ces sept regards, ces sept façons de s'emparer du médium photographique pour figurer un rapport au vivant et à la terre, aux échecs et aux désirs, à ce que l'on laisse et ce que l'on bâtit. » Audrey Hoareau, directrice du CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France.

Dans sa série *Mines de rien*, **Létizia Le Fur** expose, à première vue, des paysages naturels luxuriants, mais qui sont en réalité d'anciens sites d'extraction d'uranium. Par les torsions chromatiques qu'elle apporte à ses images, elle

nous révèle que la radioactivité est toujours omniprésente. **Pablo Baquedano** nous dévoile aussi l'invisible dans *Ostreopsis : baignade interdite*. L'Ostreopsis, microalgue non-visible à l'oeil nu et toxique pour les êtres humains, prolifère sur les côtes basques. Enquêtant sur les multiples pollutions des eaux basques, il nous alerte sur les conséquences du réchauffement climatique. Dans sa série, *Zirkulu - Secrètes connivences avec le sol*, **Hélène David** arpente le Pays Basque Nord (Euskal Herria) - par le biais de rencontres avec ses habitant-es pour rendre visible la richesse de son sol foisonnant et les multiples interactions entre toutes les espèces et entités qui l'occupent. *Viande (On/Off)* de **Marc Lathuillière**, est un panorama des habitudes de consommation, des modes de production et de transformation, ainsi que de toutes les pratiques et symboles autour de la viande en France. Avec la remise en question actuelle de l'alimentation carnée, l'artiste nous livre un ensemble de points de vue qui nous poussent à reconsidérer nos avis tranchés et habitudes. Avec *Data Center*, **Olivier Monge** expose au grand jour l'infrastructure et l'architecture d'un centre de données. Le photographe nous révèle l'intérieur d'un des lieux contemporains les plus sécurisés et indirectement, la forme d'une industrie économiquement foisonnante mais nocive pour la planète. Dans *Sortir de la nuit*, **Marie Quéau** suit des adolescent-es au lendemain de la pandémie, et les accompagne lors de leurs sorties nocturnes. Malgré les séquelles de la crise sanitaire et les anxiétés actuelles, la fête est toujours bien présente chez les jeunes, même si celle-ci n'est peut-être plus vraiment celle d'avant. **Julie Glassberg** suit et documente le quotidien de seniors en fréquentant les bals et thés dansants de la région parisienne. La vidéo présente dans l'exposition est issue de son projet *Stayin' Alive*, qui déstigmatise les seniors et prouve que le plaisir, la danse et les rencontres concernent tous les âges, sans exception.

Le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France a travaillé conjointement avec les artistes pour sélectionner dans leurs séries les photographies à exposer, pour certaines inédites, car différentes de celles acquises et exposées par la BnF. La scénographie de chaque projet - via l'accrochage, les différents formats d'images, techniques et papiers d'impression - est conçue pour soutenir le propos des artistes et pour générer une interaction entre les travaux.

Finalement, face à l'immobilisme que peuvent provoquer les différentes crises qui traversent notre ère, *Alors on danse*, propose une dramaturgie poétique et engagée. Alors on danse, à certains endroits, cela nous est interdit. Alors on danse, car la réflexion ne peut exister sans mouvement, ni rencontre. Alors on danse, pour trouver sa place dans un monde qui danse lui aussi, et de plus belle lorsque nous sommes à l'arrêt. Alors on danse, de plus en plus vite, insouciant-es. Alors on danse malgré tout.

Notre société contemporaine est impactée par de nombreuses préoccupations dont l'enjeu écologique et environnemental. Ces problématiques liées à notre planète ont inspiré plusieurs lauréats de la Grande Commande photojournaliste organisée par la Bibliothèque nationale de France.

Pablo Baqueno s'est penché sur la question de la pollution des eaux des littoraux français. Il s'est intéressé plus particulièrement aux problématiques liées à l'algue *Ostreopsis* d'où est issu le titre de sa série *Ostreopsis, baignade interdite*. Elle est le point de départ des recherches et de la création artistique de Pablo Baquedano afin d'ouvrir vers une question plus large de la pollution des eaux des littoraux à l'échelle locale et nationale. Il regroupe également les nombreux enjeux de notre époque autour de la gestion des côtes, du réchauffement climatique, de la pollution.

Afin d'illustrer ce défi sanitaire et environnemental, l'artiste mêle dans sa pratique de la photographie scientifique provenant notamment de laboratoire, des paysages, des mises en scènes, des portraits d'acteurs locaux et des témoignages. Cette diversité de sujets offre une forme d'authenticité à ses œuvres à laquelle s'ajoute une forme de narration, telle un témoignage de notre époque contemporaine. Les différents sujets photographiés autour de ce thème de la pollution côtière offrent à la série une atmosphère sombre et mélancolique. Son œuvre semble traduire un contexte tourmenté accompagné d'une inquiétude, d'un malaise et une vision pessimiste de l'avenir.

Une unité est présente à travers toutes ses photographies par une palette de couleurs ternes tout en offrant à chaque image ses propres nuances, ambiances et des caractéristiques uniques. Sa démarche engagée permet de garder l'humain au cœur de ses œuvres grâce à sa vision humaniste, mêlant son appétence pour la photographie documentaire et les recherches scientifiques.

Développant ce thème de la pollution des espaces naturels, **Létizia Le Fur** documente les espaces naturels en France contaminés par la radioactivité, aux abords d'anciennes mines d'uranium. Avec sa série *Mines de rien*, l'artiste met en avant les conséquences de l'uranium sur l'environnement en photographiant la beauté de ces lieux pour le moins néfastes et dangereux. Ces espaces naturels sont entièrement affectés par l'uranium avec un taux de radioactivité supérieur aux normes. De la surface du sol, au cours d'eaux et rivières jusqu'aux nappes phréatiques, c'est tout un écosystème qui est bouleversé par les traces de l'activité humaine. Malgré leur aspect champêtre et agréable, ces lieux sont destinés à être irradiés durant encore des milliers d'années dû à la lente élimination de l'uranium.

Les photographies de Létizia Le Fur offrent différentes perceptions de ces paysages dans lesquels la faune et la flore se côtoient. Plusieurs jeux de textures, de matières et de couleurs ressortent de ses images, leur offrant un aspect pictural. Certaines de ces couleurs sont rehaussées par l'artiste notamment l'orange, couleur de l'uranium, en fonction du taux de radioactivité présent lors de la captation photographique. Ces modifications génèrent des

NATURE OUBLIÉE / NATURE MENACÉE

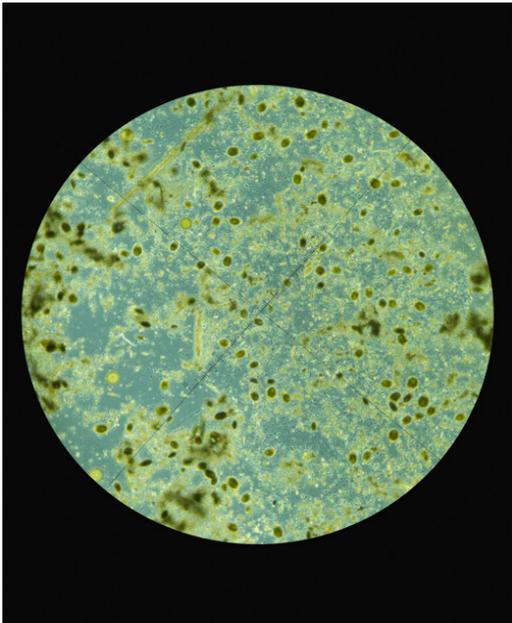
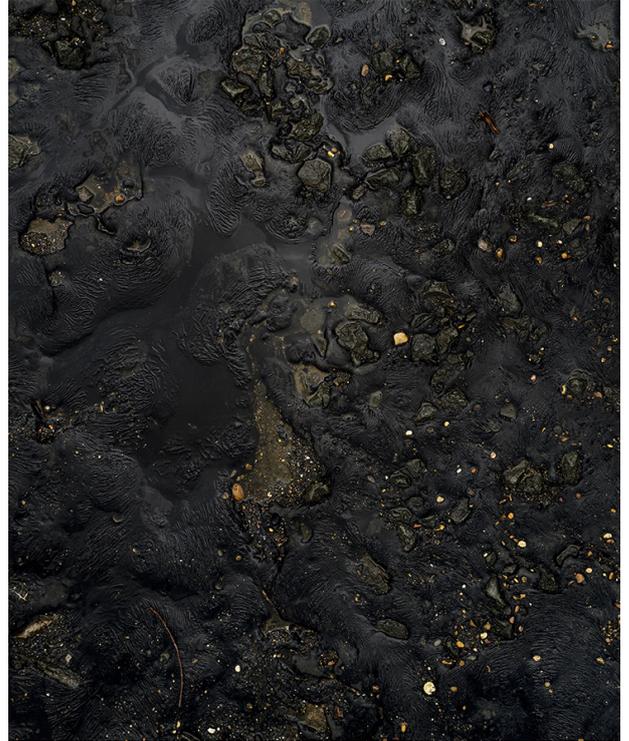
contrastes étranges donnant à voir une nature à la fois foisonnante, vivifiante mais aussi artificielle. Les couleurs acidulées et vives des éléments naturels nous amènent dans un nouveau monde, comme surnaturel dans lequel les choses, bien qu'elles soient belles, semblent dénaturées et synthétiques.

Ces transformations numériques de l'image font partie intégrante du travail de l'artiste qui intervient sur ses photographies par intermittence. Telle une artiste peintre, elle accumule les couches de couleurs offrant de multiples contrastes et effets de matière. Retouchant ses images, Létizia Le Fur brouille les pistes et joue sur les frontières du vrai et faux, du bien et du mal, du visible et de l'invisible.

L'Homme étant absent des photographies, sa présence antérieure ainsi que son activité passée sont pourtant bien réelles, aussi invisibles que toxiques. La dangerosité de ces milieux naturels est notamment accentuée par cette disparition de la figure humaine. Letizia Le Fur s'intéresse particulièrement à cette pollution invisible, montrant que la beauté n'est pas que matérielle et ne s'applique pas qu'aux choses pures. C'est cette dualité, entre la beauté des paysages et la dangerosité du nucléaire qui transforme l'environnement, que l'artiste veut illustrer. Elle exprime également par son travail la complexité liée au nucléaire qui rejette moins de gaz à effet de serre que les énergies fossiles mais est pourtant très polluante, provoquant des déchets nocifs non recyclables.

À travers ses œuvres, **Hélène David** s'intéresse elle aussi à la question environnementale en croisant le contexte de crise écologique actuelle aux archives et récits archaïques. S'inspirant de la mythologie basque, l'artiste a questionné notre lien avec le passé et nos ancêtres mais aussi la relation entre notre société contemporaine et le vivant « autre qu'humain ». Sa série *Zirkulu, secrètes connivences avec le sol*, explore la limite entre le réel et l'imaginaire ainsi que l'unification des éléments naturels et des êtres vivants en une énergie commune. Cette collusion avec le sol tend à être brisée par notre société matérialiste et par l'industrialisation, considérant les animaux et le vivant comme une matière première et non comme des êtres à part entière.

Hélène David propose un avenir orchestré par les interactions entre les hommes et les « autres qu'humains » tout en composant avec le sol, continuum entre la terre et le ciel. Ces photographies représentent au même niveau des portraits de personnes proches de la terre, des animaux, archives, lieux de cultes, créant un équilibre. Les jeux sur le cadrage, les couleurs et la lumière apportent de la grandeur et un aspect mystique aux sujets représentés. « Zirkulu », le cercle renvoie à cette relation entre les différentes formes de vie, une continuité organique régie par la boucle de la vie et de la mort. Cette forme cyclique évoque la porosité entre le réel et l'imaginaire, le cheminement du réel à un monde onirique. Elle fait également écho à la région des Pays Basques, aux courbes de ses paysages, à la circulation des éléments mais aussi à l'aspect sphérique de notre planète et aux divers cycles de la vie.



© Pablo Baquedano, Grande
commande photojournalisme
Ostreopsis : baignade interdite

ÉCOLOGIE

INVISIBLE

LITTORAL

NATURE

ORGANIQUE

POLLUTION

RAPPORT AU VIVANT

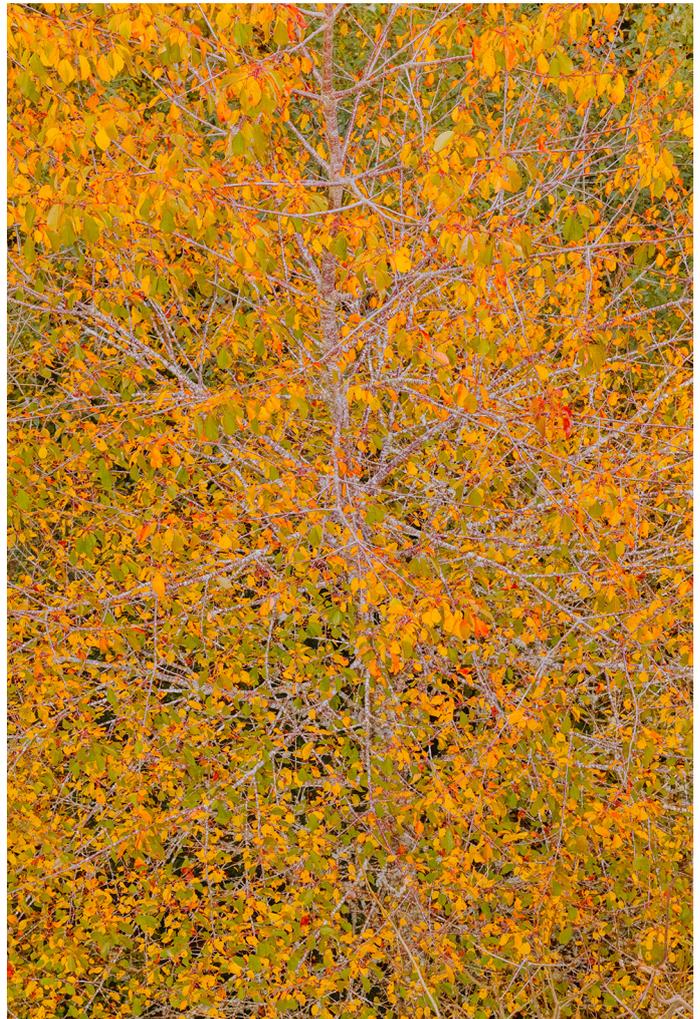
Dévoiler l'invisible, telle est l'intention de sa série *Ostreopsis : baignade interdite* sur la pollution des eaux basques. L'*Ostreopsis* est une microalgue non-visible à l'oeil nu, toxique pour les baigneur·euses et les passant·es via les embruns. Connue depuis les années 1970, ce n'est qu'à l'été 2021 que les autorités décident d'interdire l'accès aux plages de la côte basque, malgré l'envie de liberté suite au troisième confinement national. D'origine tropicale, l'algue prolifère dans les eaux chaudes. Conséquence du réchauffement climatique, les scientifiques peinent à expliquer son arrivée jusque dans le sud-ouest de la France. Malgré sa prolifération, ce phénomène reste un tabou : les autorités et la presse ne le reconnaissent pas ou peu, afin de préserver le tourisme local. Les données chiffrées et les analyses scientifiques restent incomplètes et inaccessibles, malgré les efforts des associations locales aidées par les laboratoires partenaires ainsi que la pression d'une forme d'opposition politique.

Grâce à la Grande commande photographique de la BnF, Pablo Baquedano a pu étendre son enquête aux diverses pollutions côtières du littoral basque dues au réchauffement climatique, traitement des eaux, pollution chimique, tourisme de masse, manque de moyens financiers dédiés, etc. Il nous embarque à la rencontre des personnes les plus impactées et mobilisées - baigneur·euses, plongeur·euses, sauveteur·euses, professionnel·les, bénévoles, scientifiques - et à bord de *l'Itsas Belara*, bateau de collecte de déchets, ou dans l'oculaire d'un microscope des laboratoires de l'Ifremer observant un échantillon d'*Ostreopsis*. Le photographe adopte une approche protéiforme, jouant avec les échelles - du micro au macro - et les points de vue : il capture en studio des plombs polluants remontés lors de plongées. Avec ce véritable cri d'alerte, Pablo Baquedano souhaite sensibiliser un large public sur les conséquences de la crise climatique, et notamment la jeunesse qui lui tient particulièrement à coeur.

Pablo Baquedano (1988^o, Toulouse) vit et travaille au Pays Basque. Diplômé de l'ETPA (Toulouse), il arpente les chemins de la photographie documentaire et réalise des reportages pour des médias ou dans le cadre de commandes publiques. Inspiré par les courants de la photographie humaniste et sociale, il étudie toutes les composantes d'un territoire, qu'elles soient humaines, animales, végétales, minérales, etc. Pour la commande *La France vue d'ici*, il développe sa série *Ardennes* qui dépeint une région en crise mais tenace. Pablo Baquedano met en lumière les individus et les trajectoires particulières, comme dans *Fuentecica* autour d'Almería en Andalousie, et *Tandem* sur des couples de personnes en situation de handicap.

Ses reportages évoluent au gré des rencontres, mais suivent toujours le chemin d'une photographie résolument sociale, donnant à voir toutes les facettes et fractures de ces protagonistes.

BAIGNADE INTERDITE
OSTREOPSIS :
PABLO BAQUEDANO



© Létizia Le Fur, Grande
commande photojournalisme
Mines de rien

DANGER

ÉCOLOGIE

INVISIBLE

NATURE

POLLUTION

RAPPORT AU VIVANT

RETOUCHES

URANIUM

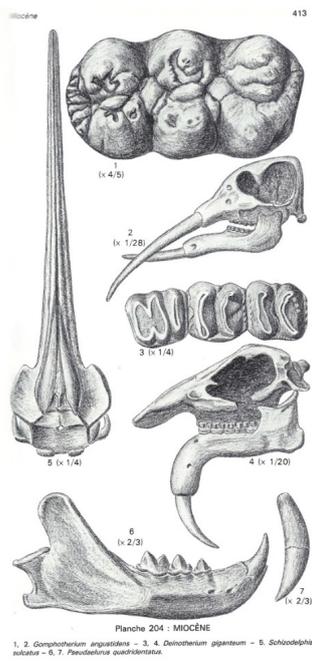
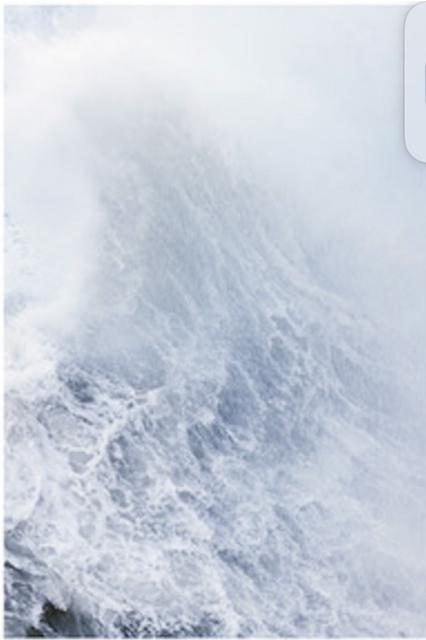
Dans sa série, *Mines de rien*, elle fige une nature empoisonnée, celle des anciennes mines d'extraction d'uranium en France. En s'appuyant sur la base de données publique *Mimausa* (consultable en ligne) et les rencontres avec des associations locales de défense de l'environnement, elle s'est rendue sur les sites les plus radioactifs de France (Morbihan, Loire et Haute-Vienne), aujourd'hui transformés en plans d'eau, bases de loisirs ou chemins de randonnée. En fonction des relevés du niveau de radioactivité qu'elle a effectué *in situ*, l'artiste a accentué les teintes orangées - telles celles de l'uranium - de ses images pour donner à voir cette pollution invisible, et magnifier ces paysages vides de présence humaine.

Dans l'ère post-Covid-19, alors que les débats et pensées se polarisent et se radicalisent - faisant disparaître les nuances et les aspérités - Létizia nous offre une vision sensible et paradoxale : celle d'une nature toxique et nocive, mais aussi vivante, exubérante et fascinante, se régénérant sans fin.

Cette dualité - entre vie et mort - reflète également les avis divisés autour de l'usage de l'énergie nucléaire. La photographe pense cette série comme une archive, pour que la flore et la faune ne soient pas les seuls témoins de ce passé destructeur, dont l'Homme estime la résorption dans une cinquantaine de millénaires.

Létizia Le Fur (1973°, France) vit et travaille à Paris. Après s'être formée à la peinture aux Beaux-Arts de Tours, elle se tourne vers le médium photographique. Puisant son inspiration dans la littérature, l'histoire de l'art et les mythes fondateurs (série *Mythologies* divisée en trois chapitres : *L'Origine*, *L'Âge d'or* et *Les Métamorphoses*) qui narrent les relations de l'Homme avec son environnement, son travail explore différentes formes de représentations de la beauté. Grâce aux torsions chromatiques qu'elle apporte à ses images, elle tente de fausser la perception des spectateur-ices et de dépeindre - dans un espace-temps irréel - les représentations fantasmées de la beauté.

LÉTIZIA LE FUR
MINES DE RIEN



   Hélène David, Grande commande photojournalisme Zirkulu - *Secrètes connivences avec le sol*

ANIMAL

ARCHIVES

CADRAGE

ÉCOLOGIE

INVISIBLE

IMAGINAIRE

LUMIÈRE

NATURE

POROSITÉ

RAPPORT AU VIVANT

Dans le cadre de l'exposition *Alors on danse*, Hélène présente une sélection de photographies et d'archives issues de cette recherche *Zirkulu - Secrètes connivences avec le sol*. Cette proposition en arborescence est le fruit d'explorations du Pays Basque Nord (Euskal Herria) - foisonnant et en relief - par le biais de rencontres avec des intercesseur·euses (personnes qui parlent en faveur, à la place de quelqu'un·e) ayant une relation tangible au sol : habitant·es, étudiant·es, agriculteur·rices, bûcheron·nes, archéologues, etc. Face à la dévitalisation des sols, Hélène a eu le désir d'interroger ce qu'est un sol vivant, sa dimension émergente et sa capacité d'interpénétration entre la terre, l'atmosphère et l'océan, entre la surface et l'enfoui. Ce sol, tel qu'elle le présente, est un lieu d'intrications, d'interactions organiques entre des habitant·es de toutes sortes : animaux, végétaux, éléments, mais aussi défunt·es, ancêtres et êtres surnaturels. Au fond, s'intéresser au sol, c'est aussi fouir l'invisible, l'enfoui, le passé. En explorant cette dimension vivante et organique du sol basque, elle réalise combien cet espace est un révélateur temporel, une mémoire de l'histoire humaine, des lignées mais aussi de l'histoire de la Terre et de ses habitant·es.

Les images proposent une vision du vivant au sens large, tentant de développer un langage visuel qui met tous·tes les protagonistes au même niveau afin de réhabiliter la notion première et étymologique de l'autochtonie - celle qui interroge notre relation au sol comme espace écologique - , plus que la notion des origines.

Hélène David (1971°, Toulouse) vit et travaille au Pays Basque, à Anglet (64). Diplômée de l'École nationale supérieure Louis- Lumière, elle travaille pendant 15 ans en collaboration avec la presse internationale et pour la réalisation de documentaires, puis développe des projets artistiques au long cours , à partir des lieux où elle vit, mettant à l'honneur une approche plus subjective et sensible de ses sujets. Suite à l'annonce de la faisabilité de son projet *Autochtones, secrètes connivences avec le sol* dans le cadre de la Grande commande photojournalisme, intitulée *Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire*, Hélène part habiter au Pays Basque, pour y développer sa recherche, liée au désir d'habiter, de se relier aux composants d'un territoire (animaux, végétaux, météores, éléments, flux vivants, humain·es,...), mais aussi de recentrer son activité à son lieu de vie.

Pour aller plus loin ... ↘



Jean-François MILLET

L'Angélus
1857-1859

Jean François Millet exalte un souvenir d'enfance, qui prend une allure de peinture universelle. La présence lumineuse dans ce tableau relie les paysans à la prière. Il souligne, dans son traitement pictural, le caractère mystique des éléments. Le contre-jour joue un rôle essentiel, car il laisse les visages dans la pénombre et souligne l'attitude et les gestes, leur donnant une dimension mystique.

Les peintres de Barbizon, dont fait partie Millet appartiennent au mouvement du réalisme qui se développe au milieu du XIXe siècle. Ces peintres cherchent à s'approcher de la réalité, d'une certaine vérité, avec la volonté d'associer très étroitement le spectateur à la représentation. Il disait : « En regardant cette peinture, j'aimerais que le spectateur entende sonner les cloches. »



Hans HACKE

Blue Sail
1965

Né à Cologne en 1936, cet artiste conceptuel allemand, pionnier de l'art cinétique, vit et travaille aux Etats Unis. Après avoir été peintre, il adopte une démarche artistique qui s'éloigne du formalisme pour mettre en évidence des phénomènes physiques et biologiques. Ses sculptures mettent en œuvre des composants de systèmes invisibles et autonomes comme l'air, l'eau la condensation ou la glace.

Dans *Blue Sail*, il met en scène dans une présentation minimaliste, les effets de l'air sur un voile de tissu bleu. Il élève en geste artistique, un phénomène naturel mouvant, souhaitant proposer au spectateur de faire l'expérience du temps, dans une œuvre d'art changeante, instable imprévisible et fragile. Cette œuvre peut être mise en relation avec la célèbre citation de Paul Klee : « L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible »



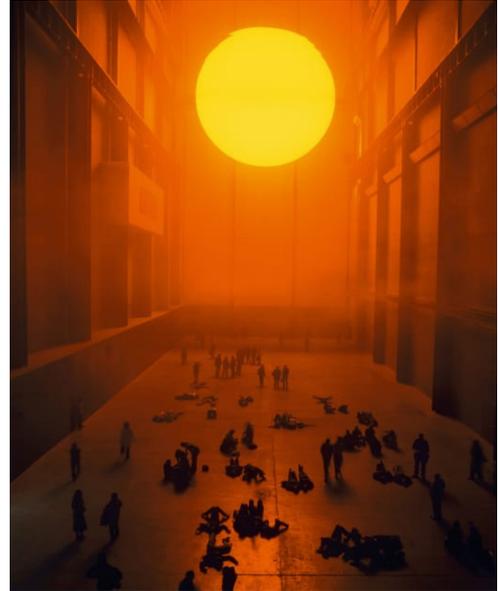
Abraham POINTCHEVAL

Ours
2014

Abraham Pointcheval est un artiste français réalisant des performances durant lesquelles il teste les limites de son corps et de son mental, mis entièrement à disposition de sa création artistique. Ces actions parfois extrêmes sont guidées par la recherche d'une perception nouvelle du monde et par un questionnement intérieur.

Plusieurs de ses performances sont liées de façon poétique à la notion d'enfermement. Avec cette œuvre, il se livre à une médiation profonde, ne faisant qu'un avec le corps et l'esprit de l'animal. L'anatomie de cet ours naturalisé a été analysée par l'artiste et a donné lieu à différents dessins d'études. Cette performance lui permet d'expérimenter l'état de l'ours en pleine hibernation afin de comprendre et ressentir ce que vit l'animal. Une réflexion est également menée sur le lien entre l'homme et le monde animal dans ce qui les oppose et les rassemble.

Abraham Pointcheval garde un moyen d'interagir avec le public par la fenêtre ouverte sur l'extérieur et une sélection de livres que les visiteurs peuvent consulter.



Olafur ELIASSON

The Wather Project
présenté en 2023 à Aldea Gallery, Bergen, 2003

Né en 1967, l'artiste islando-danois Olafur Eliasson, adopte une posture militante en développant une pratique artistique hybride, mêlant les sciences à sa réflexion esthétique. En effet, il est mondialement reconnu pour ses interventions multisensorielles conjuguant phénomènes scientifiques et préoccupations environnementales.

Dans cette œuvre, il installe le spectateur dans une expérience sensible et perceptive immersive inédite, en lui offrant une proximité avec un soleil qu'il recrée à l'aide d'un dispositif comprenant des miroirs, des ampoules et un disque d'une quinzaine de mètres suspendu au plafond.

Chaque projet est élaboré dans un atelier qu'il appelle le « laboratoire », avec une équipe de 90 personnes. Par ses œuvres, Olafur Eliasson espère stimuler la conscience humaine et environnementale des spectateurs, leur ouvrir les yeux.

« Il faut perdre ses repères pour découvrir, avoir une expérience, comme lorsqu'on regarde un travail traverser la montagne. Sentir avant de penser. Garder ses sens en éveil et son esprit critique » Olafur Eliasson

La surconsommation, omniprésente dans nos sociétés modernes, est un thème central dans le travail des artistes **Marc Lathuillère** et **Olivier Monge**. À travers leurs pratiques photographiques incisives, ils interrogent les excès d'un monde hyperconnecté où la quête du « toujours plus » efface progressivement l'humain, au profit de la technologie et des systèmes de consommation. Leurs œuvres ne se contentent pas de constater les dérives de notre société ; elles sont des critiques profondes et viscérales de la déshumanisation et des impacts écologiques engendrés par nos modes de vie contemporains.

Marc Lathuillère, avec son projet *Viande (On/Off)*, explore l'omniprésence de la viande dans notre quotidien et le rôle symbolique qu'elle joue dans nos pratiques sociales. En examinant le rapport des Français à la viande et aux traditions bouchères, il propose une réflexion sur la surconsommation de produits carnés et ses répercussions. À travers ses photographies, il documente les différentes manifestations de cette consommation : de l'élevage industriel à l'abattage, en passant par les rituels sociaux où la viande occupe une place centrale. Elle devient ici un symbole de pouvoir et de richesse, incarnant des valeurs liées à la masculinité et au patriarcat. L'homme, souvent maître du barbecue, affirme son autorité à travers la découpe et la consommation de chair animale. Cette mythologie sociale, particulièrement autour du bœuf, trouve ses racines dans des représentations archaïques de virilité. Manger de la viande rouge est perçu comme un moyen d'absorber la force et la puissance, renforçant ainsi une relation genrée entre l'homme et la viande. Pourtant, Marc Lathuillère ne fige pas ces représentations : il les confronte aux nouvelles tendances de la société telles que le végétarisme, le véganisme et la prise de conscience écologique croissante. De plus en plus, les choix alimentaires sont dictés non seulement par des traditions ou des croyances, mais aussi par des convictions personnelles, parfois même économiques.

Cependant, cette omniprésence de la viande a des conséquences profondes. L'élevage industriel, avec ses répercussions écologiques dévastatrices, pose des questions cruciales sur notre rapport à la nature et aux animaux. Ces réflexions sont particulièrement pertinentes pour les jeunes générations, qui réalisent peu à peu qu'un steak haché est avant tout un morceau de vache. Dans un contexte où la viande est parfois produite en laboratoire, notre lien avec l'animal que nous consommons devient flou, effaçant la frontière entre la vie et la mort, entre l'humain et le vivant. À travers

ses images, Marc Lathuillère met en lumière cette « danse macabre contemporaine », où l'immobilisme social nous rend insensibles à la réalité brutale qui se cache derrière chaque morceau de viande. Son humour grinçant, associé à une vision désolante, renforce cette critique implacable.

Ses œuvres visuelles frappent par leur force : l'étalage de viande rouge vif, s'accumulant sous nos yeux, est inévitable, accablant. Les photographies d'animaux vivants, de carcasses et de morceaux de corps humains se juxtaposent, se heurtent, brouillant les frontières entre l'homme et l'animal, entre la vie et la mort. Il est impossible de détourner le regard. Jusqu'à ces lettres clignotantes, formant le mot « V.I.A.N.D.E.S », avec un « S » menaçant, qui semblent s'étendre à l'infini, comme une invitation ironique à consommer toujours plus.

Pour Marc Lathuillère, la viande, autrefois synonyme de survie et de partage, devient le miroir de nos excès, de nos contradictions, et de notre désintérêt pour les conséquences de nos choix. Son projet *Viande (On/Off)*, réalisé dans le cadre de la commande photo journalistique de la BNF, est une critique acerbe des pratiques alimentaires contemporaines.

Le travail de Marc Lathuillère intègre également une réflexion sur le rapport au corps. Lors de ses séances photo dans des chambres froides d'abattoirs, il a dû mettre son propre corps à l'épreuve, confronté à la rigueur du froid, à la proximité des carcasses et au silence pesant des lieux. Ce lien physique entre son propre corps et les cadavres d'animaux renforce l'idée d'une « bidoche » universelle, humaine et animale, partagée par tous. Cette dimension corporelle est cruciale dans son travail, où l'humain n'est jamais totalement absent.

Ce rapport direct et brut à la chair, à la fois celui des animaux et le sien, renvoie à une expérience viscérale, presque charnelle. Une de ses œuvres marquantes, réalisée en grand angle, exprime parfaitement cette idée : « Il faut rentrer dans la viande », dit-il. La force de son projet réside dans cette immersion totale, où la critique sociale se mêle à l'expérience physique, dans une réalité crue et palpable.

Avec un humour noir omniprésent, mais un constat des plus désolants, Marc Lathuillère propose une réflexion sur notre société de surconsommation, où la viande incarne à la fois l'excès, la déconnexion avec la nature, et la fragilité de nos propres corps, qui, à leur tour, deviennent des marchandises parmi tant d'autres.

CRITIQUE DE LA SURCONSOMMATION

Olivier Monge explore un tout autre aspect de la surconsommation : celui des data centers, symboles de notre dépendance croissante à la technologie et à la numérisation du monde. Ces immenses infrastructures, souvent invisibles du grand public, sont pourtant essentielles. Elles stockent des quantités phénoménales de données qui alimentent nos vies numériques, du divertissement en ligne aux communications professionnelles. Avec la pandémie de Covid-19 et les confinements, cette dépendance a été exacerbée, rendant ces centres encore plus indispensables à nos modes de vie modernes.

À travers son travail, Olivier Monge documente ces bâtiments ultra-sécurisés, surveillés de manière bien plus stricte que certains sites sensibles comme les centrales nucléaires. Ces lieux sont fortifiés, interdits d'accès au grand public, et bénéficient de protections architecturales et technologiques sans précédent. À l'intérieur, les serveurs doivent fonctionner dans des conditions optimales : une alimentation électrique constante, un système de refroidissement sophistiqué pour éviter toute surchauffe, et des dispositifs anti-intrusion drastiques. Cette exigence en matière de sécurité et d'efficacité énergétique transforme les data centers en forteresses modernes, dont la moindre défaillance pourrait avoir des répercussions globales et inimaginables.

Cependant, ces structures massives, bien que paraissant immatérielles aux yeux du grand public, consomment des quantités gigantesques d'énergie. Un seul data center peut absorber autant d'électricité qu'une ville comme Marseille, et cela uniquement pour maintenir les températures stables et éviter la surchauffe des machines. Olivier Monge met en lumière cette dichotomie frappante : alors que le numérique semble invisible et impalpable, sans conséquence directe sur notre environnement, il est en réalité extrêmement polluant. Il mobilise une infrastructure énergivore, consomme d'énormes quantités d'eau et d'électricité, et exacerbe la demande mondiale en énergie, en contradiction avec les efforts de réduction de notre empreinte écologique.

L'intérêt d'Olivier Monge pour les data centers dépasse la simple documentation d'un espace industriel. Il saisit l'importance historique de ce sujet, témoignant d'une époque où ces centres sont à la fois des piliers de notre société numérique et des structures éphémères, rapidement désuètes avec l'évolution constante de la technologie. Son travail s'inscrit ainsi dans une démarche d'archivage et de documentation, capturant des

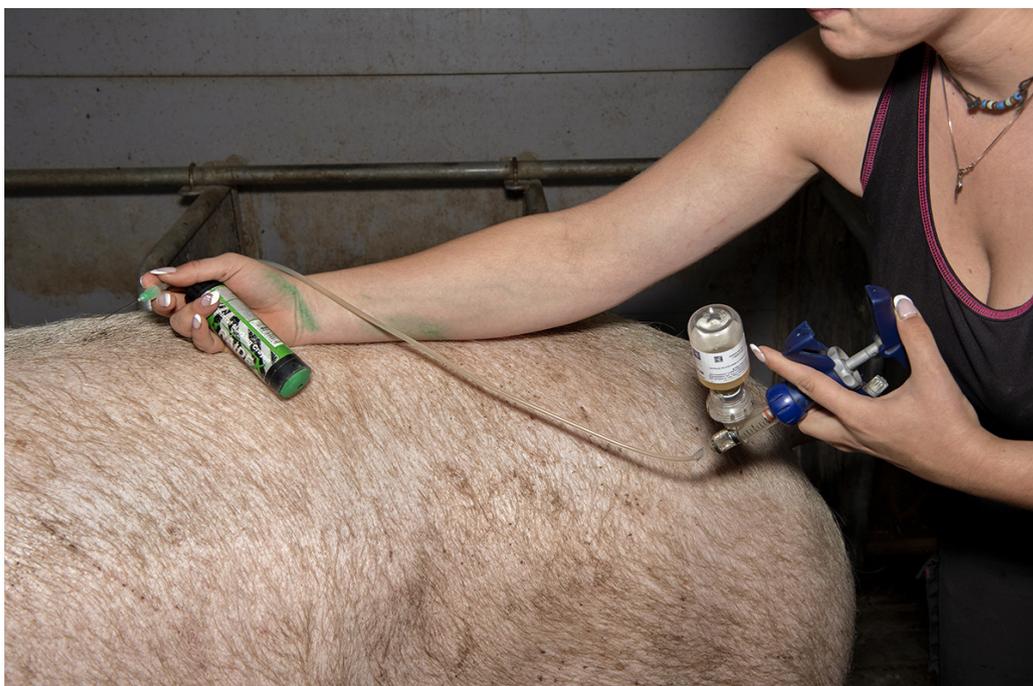
traces visuelles de ce qui marquera l'histoire technologique avant d'être remplacé ou transformé.

Pour ce projet, la réalisation a nécessité des mois de préparation en amont. Obtenir l'autorisation de photographier ces lieux ultra-sécurisés a été un processus long et complexe, et les prises de vue ont dû être réalisées sous une étroite surveillance. En effet Olivier Monge n'a disposé que de deux demi-journées pour capturer ces images, une contrainte qui a influencé son approche. Contrairement à ses autres projets où il prend le temps de s'immerger dans les lieux, ici, la rapidité d'exécution et l'obligation de travailler sous contrôle constant ont marqué la spécificité de cette série.

Les data centers ne sont pas seulement des centres technologiques : ils jouent aussi un rôle politique et économique important. Leur implantation sur un territoire crée des emplois et peut dynamiser des économies locales. Pourtant, cette création de richesse est en constante contradiction avec l'écosystème environnant, car leur empreinte écologique est immense. Cela illustre à nouveau les paradoxes de notre société contemporaine : alors que nous cherchons à réduire notre impact environnemental, nous continuons à investir dans des infrastructures qui, sous couvert de progrès, exacerbent les crises climatiques.

Les travaux de Marc Lathuillère et Olivier Monge, bien que traitant de sujets différents, partagent une critique commune de la société de surconsommation. Marc Lathuillère interroge notre rapport à la viande et aux animaux, soulignant la déconnexion entre l'homme et la nature, tout en exposant les effets désastreux de l'agro-industrie sur l'environnement. Olivier Monge, quant à lui, lève le voile sur les infrastructures invisibles qui soutiennent notre monde numérique, révélant leur contribution silencieuse à la crise écologique mondiale.

En plaçant l'humain et ses paradoxes au cœur de leurs œuvres, ces artistes invitent à une réflexion sur les pratiques contemporaines et l'avenir de nos sociétés. Leurs travaux, profondément ancrés dans les enjeux environnementaux et sociaux, nous rappellent que chaque geste de consommation, qu'il soit matériel ou numérique, a un impact, souvent bien plus grand que ce que l'on perçoit à première vue. Leur engagement artistique est un appel à la prise de conscience et à l'action face aux conséquences de notre surconsommation, qui menace de façonner un futur instable si elle n'est pas maîtrisée.



© Marc Lathuillère, Grande commande photojournalisme Viande (On/Off)

ANIMAL

CONSOMMATION

ÉLEVAGE

INDUSTRIALISATION

STÉRÉOTYPE

SOCIÉTÉ

VIANDE

VIRILITÉ

L'artiste-photographe aborde le sujet de l'industrie agroalimentaire, à travers trois projets. *Mater*, série de portraits d'agriculteur·ices, et *Luces Distantes*, une collaboration au long cours, avec la communauté afro-descendante de la Madre Unión en Colombie qui se bat pour défendre ses terres - auto-proclamées Zone de biodiversité - des narco-paramilitaires et agro-industriels. Après les avoir aidés à se structurer en association, il réalise *Ser Guardianes Madre Arbol* en 2023, un film documentaire pour faire connaître leur existence et combat au monde.

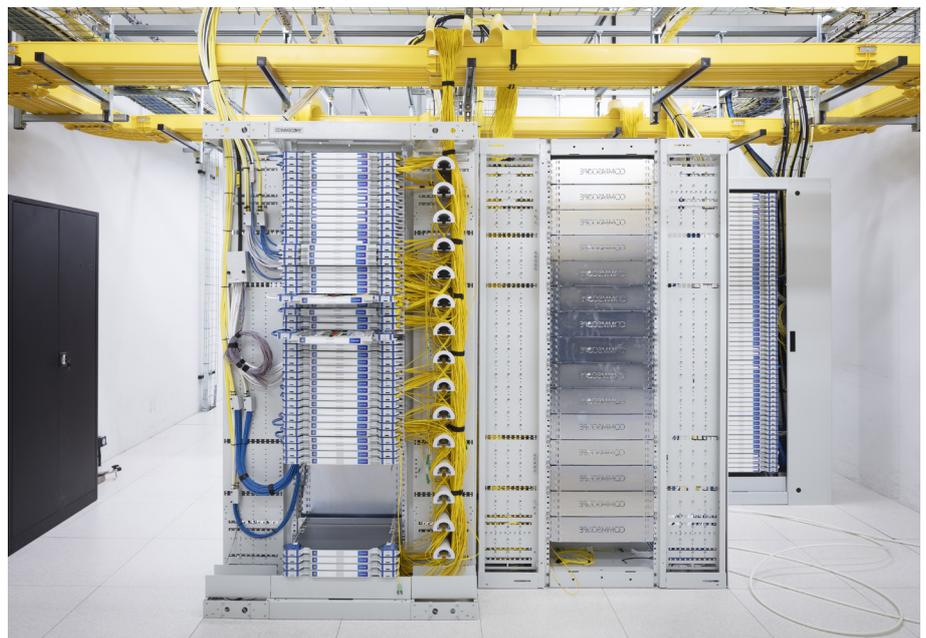
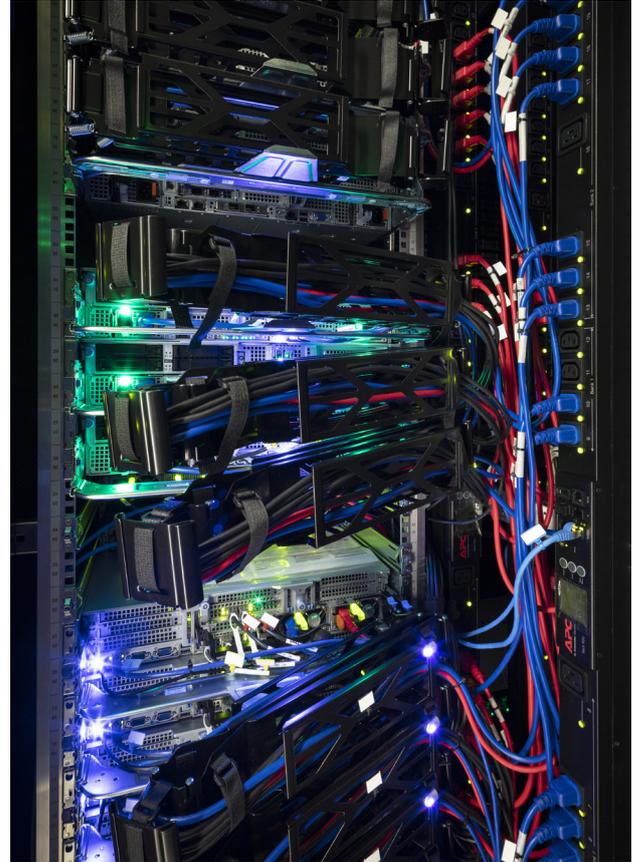
Lors de la crise de la Covid-19, la valse incessante du monde semble ralentie, et les Hommes, plus attentif·ves, entendent littéralement la faune, elle qui d'habitude est tue par le vacarme de l'activité humaine. Dans *Viande (On/Off)*, Marc Lathuillière explore les nombreuses facettes de la relation de l'Homme avec les animaux, qui s'est progressivement réduite à l'élevage et à la consommation de viande. Il ne dresse pas un portrait à charge des éleveur·es ou des consommateur·ices de viande, mais réalise une sorte d'état des lieux, en France, ou d'état du temps, à l'ère du réchauffement climatique et de la mise en cause de l'alimentation carnée (celle des français·es a chuté de 12 % en dix ans). Ses images sont des rencontres, sensibles et empathiques, avec des éleveur·euses, des boucher·ères, des consommateur·ices et des non-consommateur·ices, des politicien·nes, des militant·es animalistes, des laboratoires de création de viandes cellulaires, etc. L'artiste tente d'exposer tous les points de vue - entre surconsommation, flexitarisme et véganisme - pour « mettre à nu les aberrations d'une polarité devenant trop tranchée, emblématique des radicalisations de nos sociétés ».

Par la représentation des pratiques, symboles et rites, il aborde la notion d'identité, très chère à son travail, pour déjouer les clichés qui l'entourent. Dans sa série *Musée national*, il avait sondé celle-ci en faisant porter un même masque à plus de 1 000 Français·es.

Marc Lathuillière (France) vit et travaille à Paris. Après ses études à Sciences Po et à l'EHESS (Paris), il travaille comme reporter. En 2004, il débute la photographie, avec l'envie de prendre le contre-pied de la photo documentaire et journalistique qui fige, selon lui, le monde en perpétuelle mutation. Il mêle diverses références - issues des sciences humaines et sociales, de la philosophie ou de l'histoire de l'art - qui se reflètent dans sa pratique artistique pluridisciplinaire - photographie, réalisation de film, art collaboratif, écriture, etc. Il travaille régulièrement avec des écrivain·es et des penseur·euses internationaux·ales. Marc Lathuillière se définit comme un « photographe dansant » - il parcourt et interroge ce monde globalisé en adoptant une posture mouvante et glissante - pour ne pas créer de stéréotypes, qui figent et enferment. Il ne révèle pas de réponses, car il souhaite nous guider à la réflexion et nous ouvrir au monde. Jouant avec le fond et la forme, il développe des images aux multiples sens et interprétations, qui nous attirent au premier regard. Son ami philosophe Fares Chalabi, dit de son travail qu'il relève de « l'imagecristal », un concept de Gilles Deleuze : une image qui s'échappe du temps linéaire pour dévoiler sur un même plan l'actuel et le virtuel, le réel et l'imaginaire, le vrai et le faux.

Texte réalisé par les commissaires associées Fanny Testas et Romane Beau

MARC LATHUILLIÈRE
VIANDE (ON/OFF)



© Olivier Monge, Grande
commande photojournalisme
Data Center

ARCHITECTURE

ABSENCE

DATA CENTER

IMPACT ÉCOLOGIQUE

INDUSTRIALISATION

INTÉRIEUR-EXTÉRIEUR

NUMÉRISATION

SÉCURITÉ

SOCIÉTÉ

SYMÉTRIE

Dans le cadre de l'exposition *Alors on danse*, **Olivier Monge** présente sa série photographique *Data Center* : un projet qui rend compte de ces espaces secrets, sur-protégés et interdits. Les data center ou centres de données, sont des regroupements d'équipements informatiques permettant la sécurisation, la gestion et la maintenance des données stockées. Tant ces espaces sont sécurisés, il en existe très peu de documentation photographique. Pendant l'épidémie de la Covid-19, le nombre d'interactions digitales a explosé, tant dans le monde professionnel que personnel : il fallait garder le lien. Ces interactions que l'on peut croire immatérielles, génèrent en réalité une économie vertigineuse et un impact écologique notable, cristallisés par les data center.

Le travail d'**Olivier Monge** cherche avant tout à rendre visible ces lieux, à en créer une image et à en garder une trace. Après de nombreuses négociations, il a pu s'immiscer dans un data center dans le sud de la France et organiser les séances de shooting : seulement deux au total. Les photographies d'Olivier sont chargées de références, faisant écho à l'école de Düsseldorf : un sujet architectural, lisible et des prises de vues frontales. La série *Data Center* cherche à rendre compte de son sujet sans artifice, sans effet visuel et nous suggère une visite guidée dans ce labyrinthe informatique.

Olivier Monge (1974°, Nice) est diplômé de l'École nationale supérieure Louis-Lumière en 1998. Aujourd'hui, il vit et travaille à Marseille. Il est membre de l'agence Myop et directeur artistique de l'espace photographique, atelier et galerie d'art FERMÉ LE LUNDI. Le paysage et l'architecture, dans toutes leurs complexités, sont au coeur de sa pratique. Son travail aborde les notions de représentations du territoire et l'impact de l'être humain sur l'environnement. Il développe une pratique plurielle, oscillant entre la photographie architecturale, patrimoniale, documentaire et artistique.

OLIVIER MONGE
DATA CENTER

Pour aller plus loin ... ↘



Jana STERBACK

Robe de viande
1987

Janna Sterbak est une artiste canadienne, d'origine tchèque qui réalise une robe avec les techniques de la haute couture dans une matière tout à fait étonnante : de la viande crue. Ici elle emploie l'intérieur d'un corps animal pour représenter une enveloppe pour un corps féminin : la robe. Son titre qui porte aussi le nom de vanitas remet en question le stéréotype du corps de la femme dans la société. L'artiste questionne, également, notre rapport au monde avec ce matériau, qu'elle choisit, et nous permet de réfléchir sur la condition animale.

En introduisant ce matériau périssable, elle introduit une réflexion sur le temps et notamment, le vieillissement du corps. Le choix d'exposition est important car sur la photographie, la robe est portée et les chairs vivantes se font échos, puis sur le mannequin, en bois, la robe, asséchée en vient à évoquer le cuir animal.

Marc Trivier

Abattoir IX, Arthotèque du CRP/
1981

Dans les années 1980, Marc Trivier apparaît sur la scène photographique avec une impressionnante série de portraits d'artistes, et d'écrivains pour ensuite se tourner vers des anonymes, comme des patients d'instituts psychiatriques, des arbres ou des animaux promis à l'abattoir, comme dans cette scène d'équarrissage.

Ces photographies expriment la finitude des êtres et des choses, écartant d'emblée une quelconque analyse psychologique, rendant le néant comme unique matière, au point où la lumière de sa photographie ne révèle plus les éléments, mais les dissout.

« Dans sa cosmogonie, chaque chose, chaque être, végétal, animal ou humain, mérite le même respect. Car tous sont confrontés à la même loi d'airain : la solitude. » Propos du journaliste Luc Desbenoit, au sujet de son travail.

Venant de nous quitter en septembre 2024, il laisse le monde de la photographie marquée par son regard troublant permettant au spectateur d'entrer en dialogue avec son sujet. À propos de son travail, Marc Trivier se plaisait à dire « Il n'a jamais été question pour moi de représenter le monde, mais bien d'écrire un poème avec de la lumière »



Thomas DEMAND

Control Room
2021

Thomas Demand est né en 1964, à Munich. Il vit et travaille entre Berlin et Londres, et fait partie de la photographie objective allemande de Düsseldorf. Cet artiste et photographe contemporain adopte une démarche artistique tout à fait singulière.

Il pose une réflexion sur la question de la représentation, en reconstruisant en papier et carton, parfois à l'échelle 1, des lieux vides et inhabités. Sans aucun contexte subjectif, il interroge les frontières entre le réel et le faux. Le lieu fidèlement reconstitué, dans ses images souvent de grandes dimensions, se révèle au spectateur de part ses formes géométriques, et ses couleurs réduites en aplats. Les traits esthétiques dominants de ses images, tels la frontalité, la neutralité, et le vide, interpellent le spectateur sur une « présence absente ».

« J'imagine qu'au fond, il s'agit de transformer le monde en maquette, en le recréant et en le dépouillant de sa part anecdotique » « Alors il devient allégorie et le projet métaphore »



Bernd et Hilla BECHER

Châteaux d'eau
1970-1998

Depuis 1959, Bernd et Hilla Becher parcourent l'Allemagne: leur pays d'origine, la France, la Belgique, l'Angleterre pour photographier les vestiges industriels d'un monde qui tend à disparaître : hauts fourneaux, châteaux d'eau, cheminées d'usines. Leurs clichés en noir et blanc constituent un inventaire quasi scientifique. Le couple présente leurs photographies sous forme de séries typologiques ordonnées selon un principe commun, issu d'un protocole exigeant. La description de l'objet doit être la plus neutre possible grâce à une lumière neutre, un temps de pose long, sans aucun signe de vie.

Les périodes de crise, qu'elles soient sanitaires ou sociales, bouleversent profondément les sociétés. Pourtant, face à ces épreuves, certains individus, qu'ils soient jeunes ou âgés, continuent de vivre, de célébrer la vie et de maintenir des liens avec les autres. Les photographes **Marie Quéau** et **Julie Glassberg** capturent cette vitalité humaine dans leurs travaux, en mettant en lumière ceux que l'on pourrait croire les plus vulnérables : les jeunes, fragilisés par l'isolement, et les seniors, souvent marginalisés, mais qui continuent de vivre intensément.

La pandémie de Covid-19 a bouleversé la société sur de nombreux plans, provoquant des fractures sociales profondes. Confinée et privée de contact, la population a perdu ses liens avec autrui, et la jeunesse, en particulier, a été fortement affectée. À un âge où la construction de soi passe par la création de liens sociaux, ces jeunes ont été privés de lieux de rassemblement essentiels, comme les clubs ou les salles de concert. C'est cette privation de liberté et ses effets que la photographe **Marie Quéau** explore dans sa série *Sortir de la nuit*.

Cette génération de jeunes, âgés de 15 à 20 ans, a dû trouver des échappatoires dans un contexte où la socialisation traditionnelle était impossible. Des soirées clandestines se sont alors organisées, dans des lieux tenus secrets, souvent des friches industrielles ou des clubs abandonnés, dont les adresses étaient communiquées via les réseaux sociaux à la dernière minute. Ces soirées, à l'écart des normes imposées, offraient aux jeunes un espace de liberté, un souffle vital pour échapper à la morosité ambiante.

Marie Quéau s'est immergée dans cet univers et a suivi plusieurs groupes lors de ces soirées, capturant les émotions de cette jeunesse à travers sa série de 10 photographies (60 au total). Elle montre non seulement la joie intense de la danse et des moments de contact, mais aussi des instants de solitude, de creux, où l'effervescence se mêle à un sentiment de vide. Cette dualité – entre la liberté des corps en mouvement et l'enfermement psychologique lié à la pandémie – est au cœur de son travail.

Les photographies, initialement capturées en couleur avec flash, sont ensuite retravaillées en noir et blanc par l'artiste, ce qui leur confère un caractère intemporel et unifie l'ensemble de la série. Ce choix esthétique permet également de transcender le contexte spécifique de la pandémie et de donner une dimension universelle aux images, comme un témoignage de la jeunesse qui continue de se battre pour créer des moments de liberté malgré les contraintes imposées.

Pour Marie Quéau, l'art aujourd'hui consiste à « créer des images différentes qui représentent le monde d'aujourd'hui avec une esthétique, une sensation, un sentiment ». Sa série, à la fois documentaire et artistique, offre une lecture directe des désirs et des épreuves de cette génération, tout en soulignant leur besoin de sortir de l'obscurité pour retrouver un souffle de vie à travers la danse et la musique.

Ainsi, *Sortir de la nuit* illustre parfaitement cette quête d'évasion et de rébellion face à un contexte oppressant, où les jeunes utilisent la fête comme une échappatoire pour se réapproprier leur jeunesse et combattre l'enfermement.

Julie Glassberg explore les marges de la société, documentant ceux qui refusent de se plier aux normes et conventions sociales. Avec son projet **Stayin' Alive**, centré sur les thés dansants en France, elle s'intéresse aux seniors qui, loin des stéréotypes liés à l'âge, continuent de profiter de la vie avec intensité. Ces bals, ces guinguettes sont pour eux des lieux de socialisation, où ils peuvent exprimer leur désir, leur attirance physique, et entretenir leur vitalité à travers une activité physique régulière.

Durant la pandémie de Covid-19, les seniors, ceux que l'on « devait protéger », ont souvent été perçus comme un obstacle au retour à la vie normale. Pourtant, comme Julie Glassberg le montre à travers son travail, ces personnes âgées refusent de se laisser définir par leur vulnérabilité. Ils n'ont pas perdu leur désir de vivre, de danser, de faire des rencontres, et même de trouver l'amour. **Stayin' Alive** n'est ni ironique ni cynique, mais un hymne à une nouvelle manière de vieillir, loin des clichés de la vieillesse passive. Ces seniors continuent de vivre pleinement, de bouger et de profiter de chaque instant, rejetant l'idée que l'âge devrait les limiter.

Le travail de Julie Glassberg s'inscrit dans la lignée de ses projets précédents, où elle documente des outsiders, des personnes qui, par leur singularité, remettent en question les normes sociales et inspirent confiance en l'humanité. Dans **Stayin' Alive**, elle célèbre le thème de l'amour, de l'humour, du désir, mais aussi de l'activité physique, en redéfinissant la manière dont nous percevons la vieillesse.

Pour cette exposition, Julie Glassberg a choisi de présenter une vidéo, musique, mouvements et voix, plongeant le spectateur dans l'ambiance vibrante de ces bals. Initialement conçue comme une expérimentation plutôt qu'une œuvre à part entière au départ, la vidéo capte néanmoins l'essence de ces moments de socialisation joyeuse, loin des clichés habituels sur la vieillesse. Même sans la série photographique qui l'accompagne, cette vidéo parvient à traduire la vitalité de ces seniors, témoignant de leur énergie, leur joie de vivre et de leur résistance face à l'isolement.

Les œuvres de Julie Glassberg et Marie Quéau partagent une réflexion commune sur la résilience humaine. Que ce soit à travers la jeunesse cherchant à s'évader dans des soirées clandestines ou des seniors dansant au rythme des bals, leurs photographies et vidéos capturent des moments de résistance face aux épreuves.

Ces artistes célèbrent la capacité de l'humain à trouver du sens et de la joie, quelles que soient les circonstances. Leur travail dépasse la simple documentation : il offre une réflexion sur l'envie de continuer à danser, à se rencontrer, et à rire, qu'il s'agisse de la jeunesse fouguese de Marie Quéau ou de la vitalité discrète mais puissante des seniors de Julie Glassberg.



© Marie Quéau, Grande commande
photojournalisme
Sortir de la nuit

CONTACT

CORPS

DANSE

FOULE

INTÉRACTIONS

JEUNESSE

NUIT

PANDÉMIE

RENCONTRES

SOCIÉTÉ

Dans sa série, *Sortir de la nuit*, Marie sonde l'adolescence, un âge où l'on s'explore et l'on explore le monde qui nous entoure. Françoise Dolto, pédiatre et psychanalyste, parle de tentative de fugue ou d'exil. Mais comment s'évader d'un monde cloisonné par la pandémie de la Covid-19 ? À la suite de rencontres avec des adolescent-es, la photographe questionne les impacts qu'a subi leur quotidien, marqué par les menaces pesant sur leur santé et celle de leurs proches, les confinements, les contraintes restreignant les interactions sociales et sorties, etc. Entre capacités d'adaptations et montées d'angoisses, les adolescent-es ont été fortement bouleversé-es, et ce, sur le long terme. Plusieurs études démontrent, qu'à la réouverture des écoles et des lieux de sorties, certain-es ont subi une sorte « d'après-coup », se traduisant par des modifications de leurs habitudes et l'apparition de troubles psychologiques, addictions, tendances suicidaires, etc.

Marie Quéau situe son enquête dans le monde d'après la Covid-19, où elle tisse sur le long terme de forts liens avec plusieurs adolescent-es, et les accompagnent durant leurs sorties nocturnes - aux domiciles d'ami-es, dans des clubs ou à l'air libre lors d'immenses free party. Entre peur, culpabilité, joie et lâcher prise, les clichés nous immergent au plus près de leurs états émotionnels et corporels, à fleur de peau. Malgré les séquelles de la pandémie et les anxiétés dûes aux crises démocratique, économique et climatique, la fête est toujours bien présente chez les jeunes, même si celle-ci n'est peut-être plus vraiment comme avant. Alors on danse...

Marie Quéau (1985°, Choisy-le-Roi) vit et travaille à Paris, elle est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP Arles) en 2009. Elle explore la photographie, à première vue, documentaire, mais qui, par divers procédés de retouches, cadrages et analogies formelles, s'en échappe, pour tendre vers la fiction. Prenant comme point de départ des concepts universels et atemporels, comme les rites de passage dans sa série *Le Royaume*, ou la notion d'effondrement à l'heure de l'Anthropocène dans son livre *Odds and ends*, Marie Quéau mène des enquêtes esthétiques et de terrain. Elle invoque des références hétéroclites - du naturel à la magie, de la science à la science-fiction - pour créer des récits spéculatifs, sombres et magnétiques, difficilement palpables, mais qui nous plongent dans une ambiance dystopique, possiblement post-apocalyptique.



© Julie Glassberg, Grande
commande photojournalisme
Satyn'Alive

AMBIANCES

BALS

CONTACT

CORPS

DANSE

FOULE

PASSION

RENCONTRES

STÉRÉOTYPE

SOCIÉTÉ

VIE

Dans cette exposition, elle présente un fragment vidéographique de *Stayin' Alive*. Dans son entièreté, le projet comprend différents médiums : photographies, captations sonores et vidéos, permettant un partage et une immersion dans le quotidien de personnes retraitées. Pendant l'épidémie de la Covid-19, les discours sur les seniors étaient partagés entre la volonté de les protéger et le fait de ne pas devoir « arrêtez de vivre » pour elles-eux. Durant cette période surmédiatisée, de nombreux médias et personnes parlaient en leur nom, adoptant souvent un ton condescendant et/ ou paternaliste. Marquée par la sous-représentation de cette tranche de la population, l'artiste décide d'y consacrer un projet, en allant à la découverte des lieux festifs que s'approprient les seniors.

Stayin' Alive tente de mettre en lumière des portraits, des quotidiens et des espaces originaux, ayant comme point de départ les bals et thés dansants. Dans l'exposition, la vidéo témoigne du désir, toujours présent, des protagonistes. Selon l'artiste, la vidéo est devenue nécessaire, en complémentarité de la photographie, pour capter les atmosphères sonores et dynamiques. La bande son et le montage nous engagent à regarder, d'égal à égal, les corps dansants de personnes dont la vie ne s'arrête pas dès que la retraite est annoncée.

Julie Glassberg (1984°, Paris) est diplômée en arts graphiques et s'est formée au photojournalisme et à la photographie documentaire à l'International Center of Photography, New York. Après avoir développé plusieurs projets photographiques de longs termes à l'étranger (*Bike Kill*, aux États-Unis et *Dekotora*, au Japon), elle revient vivre et travailler en France. De manière générale, Julie Glassberg axe sa pratique artistique et documentaire autour des communautés en marge et des invisibilisé-es.

JULIE GLASSBERG
STAYIN' ALIVE

Pour aller plus loin ... ↴



Johan VAN DER KEUKEN

Yvonne et Georgette, Derrière la vitre
1956

Johan van der Keuken est un photographe et cinéaste néerlandais majeur du 20^{ème} siècle, mêlant le cinéma et la photographie dans sa démarche artistique. Respectant les particularités de ces deux pratiques artistiques, elles ne cessent néanmoins de s'enrichir mutuellement.

À l'aube de sa carrière, Van der Keuken a figé l'atmosphère de son époque en attribuant une place particulière au regard et au portrait. Il réalise notamment sa série *Nous avons 17 ans*, regroupant le portrait de trente adolescents se révoltant contre la société hollandaise dans le contexte difficile d'après guerre. Portant une grande importance à la jeunesse de son temps, l'artiste a capturé la mélancolie de cette période charnière de la vie et à la fois tourmentée qu'est l'adoslescence. Ces portraits troublés, marqués par des tensions intérieures constituent sa série *Derrière la vitre*.

Camille CLAUDEL

La Valse
1889 - 1893

Camille Claudel, sculptrice élève de l'artiste Rodin, achève en 1893 son œuvre *La Valse*, qui sera une de ses œuvres les plus célèbres. Cette sculpture réalisée durant une période de relation passionnée avec Rodin, s'inspire du thème de la danse, plus particulièrement de la valse. Cette danse attribuée aux couples était pratiquée lors des bals, très populaires à cette époque.

Dans l'œuvre de Camille Claudel, le mouvement est suggéré par la position des corps semblant déséquilibrés dans leur tournoiement. La position des personnages est accompagnée par le drappé qui les entourent, accentuant l'effet de déplacement. Le traitement sensuel des formes des corps et de la peau évoque la passion qui lie les protagonistes, tout comme les différentes zones de contact les unient dans leur enlacement. Les visages cachés et la nudité des corps apportent une forme d'intemporalité et d'universalité à cette œuvre.



Geof OPPENHEIMER

The Therapy of Groups
2017-2018

Geof Oppenheimer s'intéresse aux interactions entre les individus qui construisent la société et étudie la nature des relations sociales ainsi que les enjeux politiques ou économiques du monde. Il analyse la façon dont la solidarité, le conflit, l'amour, la haine ou encore l'héroïsme cohabitent ensemble. Son travail consiste également à rendre compte de l'évolution des sociétés de la construction à leur dissolution de façon parfois instable ou au contraire continue.

Pour son projet *L'économie politique des corps ou le personnel de nuit* exposé au CRP/ en 2019, Geof Oppenheimer travaillé avec une compagnie de danse. En effet, il a photographié différentes chorégraphies faisant ressortir des émotions à travers le langage corporel. Il instaure un nouveau dialogue universel traduisant l'instabilité des relations humaines.

Sonia DELAUNAY

Le Bal Bullier
1889 - 1893

Sonia Delaunay est une artiste pionnière de l'Art abstrait ayant travaillé avec son mari Robert Delaunay notamment dans la recherche du mouvement et de la couleur.

Cette frise monumentale de quatre mètres de long donne à voir une composition abstraite dans laquelle sont suggérées différentes figures de couples enlacés. Ou peut-être ne s'agit-il que d'un seul duo dont le mouvement, saisi à plusieurs reprises est décortiqué et analysé. Ce mouvement est d'autant plus amplifié par le format panoramique de la toile offrant une sensation de dynamisme et de vie, telle une fenêtre ouverte sur une salle de bal.

Diverses formes et couleurs semblent être des morceaux de vêtements virvoltant et dans un même temps des faisceaux lumineux qui colorisent l'espace. Une ambiance festive et haute en couleurs ressort de l'oeuvre, à l'image de la scène de danse de Tango au Bal Bullier qu'elle illustre.

Découvrir et explorer l'image photographique

1. Les formats d'accompagnements autour des expositions :

Le CRP/ est un lieu ouvert à tous, à la fois espace de découverte de la création contemporaine autour de l'image, de discussion et de questionnement sur le monde à travers les œuvres et les démarches artistiques qu'il présente.

La médiation développée au CRP/ soutient une diversité de projets. En prenant pour points de départ le dialogue et l'expérience de chacun, la médiation au CRP/ s'adapte et se décline sous de multiples formes.

Les formats d'accompagnements :

Visite active des expositions — 1h

Pensée comme une découverte accompagnée de l'exposition plus qu'une « visite guidée », la visite active est proposée à une diversité de publics : jeunes, collégiens, personnes du champ médical ou social, etc. Elle dure environ 1h, et prend la forme d'un échange avec les visiteurs. Partant de leurs ressentis, elle ouvre sur le travail des artistes présentés.e.s, donne des pistes de lectures et est support à la discussion.

Atelier de pratique autour de l'image et de la photographie — 1h-1h30

A chaque exposition, le CRP/ propose un nouvel atelier en résonance directe avec les problématiques soulevées par l'exposition. Chaque année, ce sont donc trois propositions originales qui sont faites a minima, permettant de varier et de renouveler les approches de l'image et de la photographie.

Le matériel nécessaire aux ateliers est mis gracieusement à disposition des classes (appareils photo, papier...)

Découverte de la collection photo — 1h

Cette proposition permet aux groupes de coupler une visite de l'exposition en cours à une découverte plus complète du CRP/ et de sa collection de photographies, riche de 9 000 œuvres.

Rencontre avec un.e artiste : visite ou atelier

Lorsque cela est possible, les artistes se rendent disponibles pour intervenir auprès des publics. Complémentaires des propositions de médiation faites *in situ*, la rencontre avec un artiste est toujours enrichissante pour les publics, à tout âge.



LaBOX, espace de médiation

- Les visites et les ateliers proposés par le CRP/ sont entièrement gratuits.
- Les visites et les ateliers proposés par le CRP/ sont accessibles sur réservation.
- Le CRP/ reçoit les groupes sur réservation, du mardi au vendredi, de 9h à 17h, le samedi et dimanche de 14h à 18h.

Vous souhaitez en savoir plus ?
 Merci de contacter Manon Brassart,
 chargée du pôle des publics
accueil@crp.photo
 ou +33 (0)3 59 61 71 17

Vous pouvez également contacter
 Stéphanie Poix, enseignante
 missionnée au CRP/ :
stephanie.poix@ac-lille.fr



Visite accompagnée de l'exposition



Découverte guidée avec carnet de visite



Atelier studio photo

2. Pour préparer sa visite :

Visite de sensibilisation

A destination des enseignants et plus largement de toute personne encadrant des groupes et souhaitant préparer sa venue au centre d'art, ces temps sont basés sur la rencontre et l'échange. Ils permettent d'évoquer les différents formats de médiation des expositions, les outils pédagogiques, et les ateliers de pratiques artistiques proposés en direction des spécificités de chaque projet et de chaque public.

Dossiers eXploreXpo

Rendez-vous sur notre site internet dans l'onget <outils et ressources> de la page <publics>, pour télécharger les dossiers pédagogiques eXploreXpo. Ils sont élaborés pour chacune des expositions présentées au CRP/. Ces dossiers sont destinés à toute personne désireuse de préparer une visite seule ou avec un groupe.

Catalogue des ateliers

Ces ateliers ont pour but de poursuivre la découverte de l'exposition avec vos groupes, en proposant des expérimentations autour de l'image, de son support, sa matérialité ou sa lecture (initiation à une technique de tirage photo alternatif, atelier d'analyse d'images, travail autour de la prise de vue...).
Télécharger le catalogue atelier 2023 : www.bit.ly/ateliers-2022

Les expositions

Retrouvez l'ensemble de la programmation des expositions à venir sur notre site internet, dans la page <expositions>.
www.crp.photo



Visite accompagnée de l'exposition

3. Approches pédagogiques interdisciplinaires :

Chères enseignantes, chers enseignants,

Vous souhaitez emmener vos élèves voir l'exposition **Terres troubles**, et leur faire découvrir une pratique artistique ?

Pour compléter les axes abordés dans le dossier pédagogique eXploreXpo, voici quelques **pistes de réflexions autour de l'exposition** en lien avec vos disciplines :

• **Lettres :**

- Récit
- Narration
- Souvenir
- Témoignage
- Mythologie
- Poésie

• **Sciences de la vie et de la terre:**

- Géologie: le sous-sol
- Questions environnementales
- Matériau écologique
- Climat (regard scientifique de Pablo Baquedano)
- Anthropologie
- Naturalisme
- Mémoire numérique

• **Arts visuels et Arts Plastiques :**

- Représenter le temps et l'espace
- Le paysage
- Le point de vue
- Le dispositif de présentation des images
- Abstraction/Figuration
- Lumière
- Engagement
- Portrait

• **Histoire / Géographie :**

- Documentation, archives
- Engagement politique
- Archive, mémoire, patrimoine
- Numérisation des sociétés



© Letizia Le Fur, Grande commande
photojournalisme
Mines de rien



© Olivier Monge, Grande commande
photojournalisme
Data Center

Vous souhaitez en savoir plus ?
Merci de contacter Manon Brassart,
chargée du pôle des publics
accueil@crp.photo
ou +33 (0)3 59 61 71 17

Vous pouvez également contacter
Stéphanie Poix, enseignante
missionnée au CRP/ :
stephanie.poix@ac-lille.fr



Atelier (sur)prises photographiques

4. Les ateliers en lien avec l'exposition *Alors on danse* :

- **Atelier sur(prises) photographiques**

Découvrez la commande photographique. Adoptez la posture d'un scientifique, d'un artiste ou d'un journaliste pour répondre à la mission photographique que vous recevrez.

Lors de cet atelier, vous découvrirez les notions de cadrage et de point de vue qui vous aideront à réaliser au mieux la photographie de votre commande.



- **Atelier cartes magiques**

À partir des œuvres de l'exposition, faites apparaître l'invisible en modifiant les images par le dessin, la couleur et la superposition sous la forme d'une carte.



Atelier photosandwich

- **Photosandwich:**

Appropriiez-vous les images de l'exposition de manière originale !

Créez une nouvelle image grâce aux possibilités plastiques mises à disposition et composez ainsi votre photo sandwich !



Visite d'éveil au regard

- **Visite d'éveil au regard (3-5 ans)**

Découvrez l'exposition de façon ludique à partir d'une histoire sous forme Kamishibai et d'ateliers de sensibilisation à l'Art et aux images.

5. Les eXplorateurs du CRP/, projet d'éducation artistique et culturelle

5 rendez-vous dans l'année – (10h à 15h) :

Il s'agit pour un ou deux groupes de votre structure, de venir découvrir de manière approfondie le centre d'art tout au long de l'année scolaire.

C'est un programme riche qui articule une **visite d'exposition** à la **découverte du fonds de la collection et de l'artothèque**, à un **atelier photo**, à une **rencontre avec un.e artiste associé.e** au projet, et la **découverte des différents métiers** au sein de la structure, ...

Les eXplorateurs sont actifs au sein du CRP/ et réalisent durant l'année des productions qu'ils exposeront dans l'espace de médiation LaBOX, en regard d'une ou plusieurs œuvres photographiques du fonds du CRP/ à l'occasion d'un vernissage parents-enfants.

Objectifs :

- Découverte du centre d'art et ses acteurs
- Découverte du fonds photographique riche de 9 000 œuvres
- Découverte des expositions de l'année
- Expérimentations autour de l'image
- Valorisation des productions réalisées en atelier
- Rencontre avec un.e artiste
- Travail en collectif



Vous souhaitez des renseignements ?
Merci de contacter Manon Brassart,
chargée du pôle des publics
accueil@crp.photo
ou +33 (0)3 59 61 71 17





La Mallette Lewis Carroll



Dictaphones et appareils photo numériques empruntables

Retrouvez notre page youtube sur :
<https://bit.ly/YouTube-CRP>



Episode 2 de la série *Regard sur...*
«Vers le bois Crête» de Michel Séméniako, 2021

Envie d'emprunter des outils pédagogiques ?

Merci de contacter Emilie Flamant,
 chargée de médiation
mediation@crp.photo

Vous pouvez également consulter
 notre site internet :
[https://www.crp.photo/
 outils-ressources/](https://www.crp.photo/outils-ressources/)

6. Le CRP/ : des ressources à votre disposition

Matériel photo et outils pédagogiques empruntables

Pôle de ressources pour la région Hauts-de-France en matière de création photographique contemporaine, le CRP/ dispose d'outils variés pour accompagner les porteurs de projets.

Mise à disposition de documentation, prêt de matériel photographique ou d'outils pédagogiques, le CRP/ apporte conseil et expertise pour tous les projets relatifs à la photographie et à l'éducation à l'image.

Le CRP/ met également à disposition tout un ensemble d'outils de prises de vues ou de prises de son : **appareils numériques, appareils argentiques, éclairages, cadres, fonds pour studio photo, dictaphones.**

Ressources en ligne

Le CRP/ met en ligne sur son site web mais aussi, sur sa page youtube, différentes ressources vidéos produites autour de ses expositions mais aussi de son fonds photographique.

REGARD SUR...

A travers cette collection intitulée « Regard sur... », le CRP/ entend permettre à tout un chacun de découvrir quelques-unes parmi les 9 000 œuvres qui composent le fonds photographique qu'il a constitué depuis plus de 40 ans.

Chaque vidéo propose de mettre en lumière une photographie, à travers le regard de celui qui la contemple – membre de l'équipe du centre d'art, enseignant, adhérent de l'artothèque et amateur d'art, artiste...

Privilégiant une approche sensible, individuelle et plurielle, « Regard sur ... » souhaite donner à voir et à entendre les potentiels infinis de l'image à travers la relation particulière que nous tissons avec chacune d'entre elles.

< ENTRE-VUES >

< Entre-Vues > est une collection d'entretiens vidéo menés avec les artistes que le CRP/ accompagne au quotidien, soit dans un projet d'exposition présenté *in situ* dans sa galerie de Douchy-les-Mines, soit dans un travail de recherche plus informel, à travers notamment des résidences et séjours de recherche ou encore son programme d'artiste associé.e.

Glossaire

Archive : En photographie, les archives sont l'ensemble des images classées et conservées concernant une personne, une famille, un lieu, ou documentant un événement ou un fait historique.

Cadrer : Désigne l'action de choisir avec précision ce qui sera présenté au regard du public (cadrer). Le cadrage a une conséquence directe sur le plan de l'image (gros plan, plan d'ensemble, etc...). Tout ce qui se trouve à l'intérieur du cadre est dit dans le champ, que tout ce qui n'est pas dans le cadre est dit hors champ. Par extrapolation, ce terme peut être utilisé pour une peinture ou un dessin.

Composition : La composition en art est la manière dont les différents éléments d'une œuvre d'art sont combinés. En général, il s'agit des sujets principaux de l'œuvre et de la manière dont ils sont disposés les uns par rapport aux autres.

Dispositif de présentation : Ensemble de moyens (matériels comme les modalités d'accrochage, de positionnement sur un socle, dans un cadre, ... et immatériels comme la direction, l'intensité, la couleur de la lumière, les textes accompagnant, ...) pour donner à voir une œuvre, l'offrir au public selon des choix, pensés par l'artiste.

Échelle : Rapport entre les dimensions réelles d'un objet (bâtiment, paysage) et celles de sa représentation (carte, plan, maquette). Ce qui permet, par comparaison, d'évaluer un ordre de grandeur.

Frontalité : la représentation de figures ou d'objets en vue de face dans une œuvre d'art

Grande commande photojournalisme « Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire » : En lien avec le plan France Relance, c'est une commande publique du ministère français de la Culture passée en 2021 aux photojournalistes et photographes documentaires français, pilotée par la Bibliothèque nationale de France.

Matérialité : Ensemble des caractéristiques de la matière ou des matériaux constituant une œuvre (texture, couleur, forme etc.)

Mise en scène : Organisation matérielle d'une présentation ou représentation (objets, personnages, décors, mouvements...) dans un espace et un temps choisis.

Mythologie : Ensemble des mythes des légendes (propres à un peuple, à une civilisation, à une religion)

Nature de l'image :

De quoi est-elle faite ?

Image fixe : dessin (crayons, craies, logiciel de création), peinture (sur paroi, mur, bois, toile, papier, verre...), vitrail, mosaïque (céramique, verre), estampe (gravure sur bois, lithographie, sérigraphie...), collages (sur papier, bois, toile, à partir de photocollage, matières, ...), photographie argentique, photographie numérique, ...

Image animée : cinéma, vidéo, animation sur écran tissu, papier, bâtiment et autres supports

Patrimoine : Ce qui est considéré comme une propriété transmise par les ancêtres.

Photographie documentaire :

La photographie documentaire est un courant de la photographie. Elle se distingue par une approche prônant l'effacement du photographe au profit de la représentation fidèle de son sujet, avec un intérêt porté sur des problématiques sociales.

Photographie humaniste :

Dans la photographie humaniste, c'est l'Homme (au sens de l'espèce humaine) qui est au centre des préoccupations des photographes. Elle se caractérise par deux choses : la place prépondérante donnée à l'être humain et l'environnement photographié : lieux de travail, de loisirs, etc.

Photoreportage : Reportage constitué essentiellement de documents photographiques.

Point de vue : Endroit d'où l'on perçoit un objet, un personnage, un paysage, etc... Notion centrale liée à la présentation de l'espace dans la perspective classique avec un point de vue unitaire.

Profondeur de champ : La profondeur de champ désigne la zone nette de l'image. On parle donc de «grande profondeur de champ» lorsqu'une image est entièrement nette. À l'inverse, la profondeur de champ est courte lorsque l'image présente des zones floues.

Reportage : Article, émission où un, une journaliste relate une enquête.

Statut de l'image :

A quoi sert-elle ?

Image de communication : publicité, affiche, illustration, propagande, documentaire....

Document : historique, scientifique, schéma...

Image à dimension artistique : oeuvre d'art

Vous souhaitez en savoir plus sur l'emprunt d'œuvres ?

Merci de contacter Angéline Nison, chargée des collections :

collection@crp.photo

ou +33 (0)3 27 43 56 98



« Assia » Kossala, Sudan,

1984, 38,5 x 58 cm, Artothèque du CRP/

© Marta Sentis

Tirage argentique / papier fujicolor

Vous pouvez également consulter notre site internet :

[https://www.crp.photo/](https://www.crp.photo/page-artotheque/)

[page-artotheque/](https://www.crp.photo/page-artotheque/)

L'Artothèque du CRP/

Un outil pédagogique au service de vos projets

Le CRP/ Centre régional de la photographie a la particularité d'être doté d'un fonds photographique de près de 9 000 tirages d'artistes reconnus à l'échelle internationale comme Bernard Plossu, Josef Koudelka, Robert Doisneau, Martin Parr, Dityvon, Sibylle Bergemann, Jeanloup Sieff, Marie-Paule Nègre, Michel Séméniako, Sabine Weiss... En parallèle de ce fonds, le CRP/ propose plus de 500 œuvres en prêt, qui constituent l'artothèque.

Qu'est-ce que l'artothèque ?

Sur le même fonctionnement qu'une bibliothèque, l'artothèque vous offre la possibilité d'emprunter des œuvres d'art. L'artothèque du CRP/ vous permet de choisir une photographie encadrée à exposer chez vous ou sur votre lieu de travail : une façon simple de découvrir et de « vivre » avec une œuvre originale au quotidien, en dehors des lieux consacrés.

A qui s'adresse-t-elle ?

L'artothèque est ouverte à tous les publics, aussi bien les particuliers que les établissements scolaires, les médiathèques ou encore les entreprises et les collectivités.

Comment ça marche ?

L'accès à l'artothèque se fait sur adhésion au CRP/ grâce à un abonnement. Revenez tous les deux mois pour prendre une nouvelle œuvre. L'équipe est à votre disposition pour vous guider dans votre emprunt et vous conseiller sur les photographes, les œuvres et les conditions de conservation.

Le centre de documentation

Le CRP/ abrite un centre de documentation spécialisé dans le champ de la photographie et de l'image contemporaine, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Riche de plus 9 000 références, ce fonds est constitué de monographies d'artistes, de catalogues d'expositions, de livres d'artistes et portfolios, de revues et de dictionnaires. Certaines éditions, remarquables pour l'histoire de la photographie et épuisées, font de ce centre de documentation un site exceptionnel quasiment unique en France pour les artistes et chercheurs, comme pour les amateurs désireux de consulter un large choix de références dans ce domaine.

Ce fonds documentaire constitue également une ressource exceptionnelle en matière d'éducation et de formation du regard pour les enseignants qui souhaitent préparer un travail avec leur classe autour de la lecture d'image ou encore de l'histoire de l'art et de la photographie.

Les ouvrages sont consultables sur place uniquement. Ils peuvent toutefois être mis à disposition pour nourrir des projets pédagogiques autour de la photographie et ouvrir le regard.

Le Laboratoire argentique

Le CRP/ dispose d'un laboratoire de photographie argentique ouvert à tous. Il permet aux amateurs comme aux photographes confirmés, qui souhaitent se plonger ou se replonger dans les fondamentaux de la pratique photographique, d'accéder à un espace de travail équipé de tout le matériel nécessaire pour la production argentique N&B.

Modalités d'accès

L'accès se fait sur rendez-vous et sous condition d'adhésion au CRP/ (20€/an tarif plein, 10€/an : tarif réduit) sur les créneaux suivants :

- du mardi au vendredi, de 9h à 17h

Un forfait de 5€ est également demandé pour chaque séance de travail, permettant d'assurer le bon entretien du lieu ainsi que le renouvellement des stocks de fongibles.

Vous souhaitez consulter notre centre de documentation ?

Merci de contacter Angéline Nison, chargée des collections :
collection@crp.photo
ou +33 (0)3 27 43 56 98



Pour consulter les livres disponibles dans le centre de documentation :
<https://bit.ly/bibliotheque-crp>

Vous souhaitez utiliser le Labo ?
Merci de contacter Manon Brassart, chargée du pôle des publics

accueil@crp.photo
ou +33 (0)3 59 61 71 17



CRP/

Centre régional de la photographie
Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 59 61 71 17
accueil@crp.photo

www.crp.photo

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Partenaires :



Membre des réseaux :

